

ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC, 20 mai 1881.

MGR I. BOURGET,

114

Archevêque de Martianopolis.

MONSEIGNEUR,

La lettre de Votre Grandeur en date du 16 courant, qui a paru dans les journaux d'hier, ne m'est arrivée que ce matin et je me fais un devoir d'y répondre.

1. J'ai dit dans ma lettre du 12 courant que je regardais la vôtre du 6 "comme une déclaration de guerre à l'Université Laval, à la presque unanimité de l'épiscopat de la Province, en particulier à celui qui aujourd'hui gouverne le diocèse de Montréal, et au Saint Siège lui-même."

Votre Grandeur me répond : *Si cette antienne est vraie, vous avez raison, Monseigneur, d'éprouver un chagrin accablant et d'être stupéfait d'un profond étonnement. Car je comprends que je serais vraiment digne d'anathème si je marchais dans une aussi mauvaise voie... Vous savez que je ne sais pas déguiser ma pensée et que je la dis franchement sans aucune acception de personnes. Tout cela peut prouver que Votre Grandeur est de bonne foi ; mais ne démontre nullement que mon antienne soit fausse.*

2. Votre Grandeur se plaint de n'avoir pas été comprise.

Vient pour appuyer cette plainte un long plaidoyer dont voici tout le fond réduit en peu mots par Votre Grandeur elle-même ; *ce que j'ai fait lorsque je combattais ouvertement les combats du Seigneur sous le drapeau de mon Archevêque et en marchant dans les rangs de mes comp provinciaux, je le suis encore au fond de ma chère solitude.* J'avoue franchement que je ne puis comprendre comment aujourd'hui Votre Grandeur combat sous le drapeau de l'Archevêque et des suffragants de la province ecclésiastique de Québec. Le seul évêque titulaire qui aujourd'hui ne combat pas de cette manière, se trouve donc indirectement condamné par Votre Grandeur dans ce passage.

3. *Voici ce que j'ai à dire pour montrer que la solitude ne m'a pas rendu farouche et sauvage, au point où je serais sans doute arrivé, si j'en avais venu jusqu'à me mettre en guerre avec mes anciens compagnons d'armes, et même avec le commandant des armées du Seigneur que j'ai tant aimé et vénéré.....*

J'étais fatigué de luttres incessantes, je soupirais après les charmes de la retraite..... Qui donc forçait Votre Grandeur à descendre dans l'arène ?

Mon devoir.... a été de lever des mains suppliantes vers le divin pilote, qui semble dormir dans la barque de Pierre et de crier aussi fort que possible..... en lui disant avec larmes : Seigneur, sauvez-nous : nous périssons. Personne ne songera à vous reprocher ces prières et ces larmes, qui sont certainement plus utiles à l'Eglise universelle et à celle de notre province en particulier, que ne